

L'ACCENT ALLEMAND DANS LA LITTÉRATURE RUSSE

ROGER COMTET

« Et quand l'un des fuyards d'Éphraïm disait :
Laissez-moi passer ! les hommes de Galaad lui
demandaient : Es-tu Éphraïmite ? Il répondait :
Non. Ils lui disaient alors : Hé, bien dis Schibboleth.

Et il disait Sibboleth, car il ne pouvait pas bien
prononcer. Sur quoi les hommes de Galaad le
saisissaient, et l'égorgeaient près des gués du Jourdain. »
Livre des Juges, 12, 6

Ce qu'on appelle l'« accent étranger » caractérise les marques phonétiques qu'un locuteur transpose de sa langue maternelle à une langue seconde lorsqu'il s'essaie à parler celle-ci : « D'une manière très générale, il y a toujours contagion phonétique de la langue maternelle à la seconde langue »¹. Ces marques permettront d'ailleurs aux locuteurs natifs de cette langue seconde de repérer assez sûre-

1. A. Tabouret-Keller, « Vrais et faux problèmes de bilinguisme », in *Etudes sur le langage de l'enfant*, Paris, Editions du Scarabée, 1962, p. 177.

ment la langue à laquelle elles sont empruntées. C'est à partir de ces traits que les francophones reconnaissent un « accent allemand », ou « alsacien »², ou « anglais », ou « espagnol »... Quant à l'accent « méridional » en français, il trahit le substrat de l'occitan. Pour les russophones, pour des raisons sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir, l'« accent » est associé spontanément, dans la plupart des cas, à l'accent allemand, ou juif, ou géorgien³ qui ont été traditionnellement exploités à des fins parodiques et humoristiques⁴. Nous allons voir que cette notion d'accent étranger est à la fois toute relative et particulièrement complexe puisqu'elle fait appel à toute une batterie de « cribles » pour reprendre l'expression canonisée par Troubetzkoy.⁵

Plaçons-nous dans le cas du russe parlé par des germanophones et imaginons une situation de communication mettant en jeu deux locuteurs qui vont symboliser les deux communautés langagières que nous mettons en contact, un russophone R et un germanophone G, et qui vont utiliser le russe pour communiquer. Si c'est R qui commence à s'exprimer, la phonologie du russe sera rapportée, dans un premier temps, par G au système phonologique allemand, appréhendée pour ainsi dire à travers ce crible phonologique avec tout un jeu de substitutions et de suppressions au cours des opérations d'encodage et décodage ; c'est ainsi que Jakobson rapportait que la perte de l'intonation de mot distinctive chez une Norvégienne aphasique la faisait prendre pour une Allemande, les germanophones ne connaissant pas d'autre intonation qu'expressive⁶ ; c'est que, comme le notait Polivanov, « même en percevant des mots (ou phrases) d'une langue avec un système phonologique tout différent, nous sommes enclins à décomposer ces mots en des

2. Voir M. Philipp, « La prononciation du français en Alsace », *La linguistique*, 1, 1967, pp. 63-74.
3. Voir l'article *акцент* in F.P. Filin (éd.), *Русский язык. Энциклопедия*, Moscou, Izdatel'stvo « Sovetskaja Ènciklopedija », 1979, p. 16 ; ou V.A. Bogorodickij, *Очерки по языковедению и русскому языку*, Kazan', 1901, pp. 17-19.
4. Voir pour l'accent allemand les comédies de Fonvizin et Turgenev que nous allons analyser et, pour l'accent géorgien à l'époque contemporaine, la comédie de N. Dumbadze et G. Lordkipanidze *Я, бабушка, Илико и Илларион*.
5. Voir N.S. Troubetzkoy, *Principes de phonologie*, Paris, Editions Klincksieck, 1976 (trad. de l'allemand), pp. 54-56.
6. Voir R. Jakobson, « L'aphasie comme problème linguistique », in id., *Langage enfantin et aphasie*, Paris, Les Editions de Minuit, 1969, p. 105 (trad. de l'anglais et de l'allemand) (Arguments 42)

représentations phonologiques propres à notre langue maternelle »⁷. C'est cette sélectivité de l'oreille qui explique que les onomatopées qui prétendent reproduire les cris des animaux diffèrent d'une langue à l'autre : un même matériau sonore est passé à la moulinette de systèmes phonologiques différents.

Dans un second temps, G va répondre en reproduisant ce décodage, cette réinterprétation, dans le russe qu'il va parler ; cette phase active va amplifier simplification et déformation car il est bien connu que, comme pour les enfants en phase d'apprentissage de la langue, les adultes se révèlent alors incapables de reproduire toutes les paires minimales qu'ils perçoivent pourtant parfaitement par ailleurs : « Mais le plus ardu pour l'étranger n'est pas tant de percevoir que d'utiliser les distinctions phonématiques absentes de sa propre langue »⁸. Dans un troisième temps, R va faire passer ce russe déformé à travers son propre crible phonologique en ne relevant que les écarts que ce crible est capable de déceler : c'est ce qu'Uriel Weinreich appelle « phénomène de double interférence »⁹. Dans un quatrième temps, R peut souhaiter imiter le parler russe de G, s'y adapter plus ou moins consciemment, phénomène de mimétisme courant dans l'échange verbal¹⁰ ; le premier imitateur G va se trouver dès lors imité, se retrouvant ainsi dans la position de l'enfant à qui des adultes parlent « bébé ». Et le nouvel imitateur R va élaborer cet entre-deux linguistique en fonction de son propre décodage. Et si, pour corser l'affaire, R veut noter par écrit cette réinterprétation, il devra soumettre son message à un crible supplémentaire, celui du système orthographique russe, adapté à la phonologie du russe mais non à des systèmes phonologiques étrangers. S'y ajoutera un crible d'acceptabilité, de mise en conformité, pour que le message écrit demeure compréhensible à des russo-phones, d'où un nouvel élagage. Enfin, pour clore ce parcours, si on suppose que R est un écrivain qui veut tirer parti de ce décodage dans une oeuvre littéraire, il devra soumettre ses données à un der-

7. E. Polivanov, « La perception des sons d'une langue étrangère », in *Travaux du Cercle Linguistique de Prague*, Prague, 4, 1931, p. 80.

8. R. Jakobson, *Langage enfantin et aphasie*, op. cit., p. 45.

9. On a noté ainsi que les russo-phones vivant en Géorgie tendaient à adopter spontanément l'accent géorgien (voir G.A. Maxaroblidze, « О некоторых особенностях русского произношения в Грузии », *Вопросы культуры речи*, 4, 1963, pp. 38-48).

10. Voir N.S. Troubetzkoy, op. cit., p. 54.

nier filtre, celui de l'élaboration artistique marquée par cette abstraction, cette stylisation, qui, tout en singularisant le parler imité, vise à suggérer la réalité plutôt qu'à la reproduire dans ses moindres détails. On voit donc que le problème qui nous occupe, celui de l'exploitation littéraire en russe de l'accent germanique, fait intervenir une série de cribles singulièrement plus complexe que le seul « crible phonologique » envisagé par Troubetzkoy à propos de l'« accent étranger ».

Pour examiner plus précisément comment ce parcours s'actualise en russe, nous avons réuni un corpus de textes littéraires, empruntés à six auteurs différents, où l'accent allemand est exploité et qui seront présentés selon l'ordre chronologique, chaque extrait étant numéroté en vue de faciliter les renvois ; les traits relevant de l'accent allemand, à l'exclusion des interférences qui concernent le lexique, la morphologie et la syntaxe, y sont soulignés et se trouvent corrigés dans la « traduction » en russe normé qui suit immédiatement chaque extrait. Nous avons signalé l'absence d'un trait ou d'un phonème par le signe de l'ensemble vide « $\emptyset$ ». Nous pourrions ensuite analyser tous ces traits pour tenter d'en tirer des conclusions générales. Notre démarche, fondée sur un corpus littéraire, s'écarte donc légèrement de l'approche purement linguistique qu'illustre une série de travaux consacrés à la prononciation du russe par les germanophones¹¹ ; mais, arrivés à la fin de notre étude, nous pourrions comparer le code qui se dégage du corpus avec ces descriptions et en tirer les conclusions qui s'imposent.

-
11. Voir M.K. Rogova, « Сопоставление фонетических систем немецкого и русского языков », *Русский язык за рубежом*, 1, 1979, pp. 18-22 ; E.R. Lewicki, « "Linguo-didaktische Kontraste : Polnisch-Russisch-Deutsch" », *Deutsch lernen*, 4, 1990, pp. 303-314 ; K. Gabka (éd.), *Einführung in das Studium der russischen Sprache. I. Phonetik und Phonologie*, Düsseldorf, Brücke-Verlag, 1975, pp. 65-135. V.A. Bogorodickij, « Очерк физиологии произношения языков французского, английского и немецкого сравнительно с русским », in id., *Очерки по языковедению и русскому языку*, 2^e éd., Kazan', 1909, pp. 34-42, on notera que Bogorodickij avait établi une sorte de « grammaire des fautes » des germanophones parlant russe afin d'aider à l'apprentissage du russe par les Allemands de la Volga dans les années vingt : V.A. Bogoroditzkij, « Über Sprachfehler der Deutschen im Russischen und der Russen im Deutschen », *Archiv für slavische Philologie*, Berlin, 61/1-2, 1927, pp. 1-13).

I. CORPUS

A.I. Fonvizin, *Недоросль* (*Le Mineur*), 1782

(A.I. Fonvizin, *Собрание сочинений в двух томах*, Moscou-Leningrad, Gosudarstvennoe Izdatel'stvo Xudožestvennoj literatury, 1959, т. 1, pp. 105-177)

Tout le monde s'accorde pour considérer Denis Fonvizin (1745-1792) comme le fondateur du théâtre de langue russe en Russie, méritant le titre de « Molière russe » ; dans ses comédies, sa cible préférée est la gallomanie qui sévissait en Russie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle depuis le règne d'Elisabeth, prenant la suite des influences allemandes jusqu'alors dominantes. On trouve dans *Le Mineur* un Allemand, le cocher Vral'man, personnage classique de fripon, qui tente de se faire passer pour un précepteur ; le nom même de *Vral'man* est tout un programme : ce mot bâtard associe en effet le mot russe *vral'* « hâbleur » et la finale de nom de famille allemand *-mann*, il annonce la dualité du personnage : Vral'man parle avec un fort accent tudesque mais utilise aussi des formes russes populaires, le *просторечье*, auxquelles il a dû s'initier auprès de ses confrères russophones au cours de sa carrière de cocher (à moins qu'il ne faille voir ici cette propension bien connue des étrangers à s'approprier les mots appartenant aux registres dégradés de la langue, peut-être parce que ce sont ceux que l'on entend le plus souvent ?). On notera encore que Fonvizin appartenait à une famille d'origine allemande dont le nom de *von Wiesen* avait été russifié à l'aide du suffixe *-in*¹² tout en conservant son accent de mot sur la pénultième.

III, 8.

1.

Вральман. Ай ! ай ! ай ! ай ! Теперь-то я фижу ! Умарит хатят репенка ! Матушка ты мая ! Сшалься нат сфай утропой, катора тефять месесоф таскала, - так сказать, асмое тифа ф сфете. Тай фолю этим проклятым слатеям. Ис такой калафы толго ль палфан ? Уш диспозисион, уш фсе есть. (стр. 145)

12. Voir B. Unbegaun, *Russian Surnames*, Oxford, At the Clarendon Press, 1972, p. 356 ; I.P. Suncova, *Вводный курс фонетики немецкого языка*, Moscou, Izdatel'stvo literatury na inostrannykh jazykax, 1958.

Вральман. Ай ! ай ! ай ! ай ! Теперь-то я вижу ! Уморить хотят ребенка ! Матушка ты моя ! Сжался над своей утробой, которую девять месяцев таскала, - так сказать, осмое диво в свете. Дай волю этим проклятым злодеям. Из такой головы долго ль болван ? Уж диспозицион, уж всё есть.

2.

Вральман. Матушка мая ! Што тебе надо ? Што ? Сынок, какоф ест, да тал бог старовье, или сынок премудрый, так ска~~с~~ать, Аристотелис, да в могилу. (стр. 145)

Вральман. Матушка моя ! Что тебе надо ? Что ? Сынок, каков ест, да дал бог здоровье, или сынок премудрый, так ска~~з~~ать, Аристотелис, да в могилу.

3.

Вральман. Рассути ш, мать мая, напил пряхо лишне : педа. А фить, калоушка-то у нефо караздо слапеа пряха ; напить ее лишне да и захрани поже ! (стр. 145)

Вральман. Рассуди ж, мать моя, набил брюхо лишне : беда. А вить, головушка-то у него гораздо слабее брюха ; набить ее лишне да и сохрани боже !

4.

Вральман. Чефо паяться, мая матушка ? Расумнай шеловек никахта ефо не сатерет, никахта з ним не заспорит ; а он с умными лютьми не сфясыфайся, так и пудет плаготенствие пожие ! (стр. 145)

Вральман. Чего бояться, мая матушка ? Разумный человек никогда его не задерет, никогда с ним не заспорит ; а он с умными людьми не связавайся, так и будет благоденствие божие !

5.

Вральман. Сфая кампания то ли тело ! (стр. 145)

Вральман. Своя компания то ли дело !

6.

Вральман. Не крушинься, мая матушка, не крушинься ; какоф тфой тражайший сын, таких на сфете миллионы, миллионы. Как ему не фыпрат сепе кампаний ? (стр. 145-146)

[...]

Вральман. Не кручинься, мая матушка, не кручинься ; каков твой дражайший сын, таких на свете миллионы, миллионы. Как ему не выбрат себе компаний ?

7.

Вральман. То ли пы тело, капы не самарили ефо на ушенье ! Российская крамат ! Арихметика ! Ах, хоспоти поже мой, как туша ф теле остаёса !

Как путто пы российский тфорянин уш и не мог ф сфете аванзировать пез российской крамат~~е~~ ! (стр. 146)

Вральман. То ли бы дело, кабы не заморили его на ученье ! Российская граматика ! Арихметика ! Ах, господи боже мой, как душа в теле остаётся ! Как будто бы российский дворянин уж и не мог в свете авансировать без российской граматики !

8.

Вральман. Как путто пы до арихметики пыли люти тураки несчетные ! (стр. 146)

Вральман. Как будто бы до арихметики были люди дураки несчётные !

9.

Вральман. Ему потрепно снать, как шить ф сфете. Я знаю сфет наизусть. Я сам терта калаш. (сáтр. 146)

Вральман. Ему потребно знать, как жить в свете. Я знаю свет наизусть. Я сам тертый калач.

10.

Вральман. Тафольно, мая матушка, тафольно. Я сафсегда ахотник пыл смотреть публик. Пыфало, о праснике сьегутца в Кат~~е~~рингоф кареты с хоспота~~м~~. Я фсё на них сматру. Пыфало, не сойту ни на минуту с косел. (стр. 146)

Вральман. Довольно, мая матушка, довольно. Я завсегда охотник был смотреть публику. Бывало, о празднике сьедутся в катерингоф кареты с господами. Я всё на них смотрю. Бывало, не сойду ни на минуту с козел.

11.

Вральман. (*в сторону*). Ай ! ай ! ай ! ай ! Што я зафрал ! (*Вслух*). Ты, матушка, снаешь, што сматреть фсегта лофче зповыши. Так я, пыфало, на снакомую карету и сасел, тад и сматру польшой сфет с косел. (стр. 146)

Вральман. (*в сторону*). Ай ! ай ! ай ! ай ! Что я соврал ! (*Вслух*). Ты, матушка, знаешь, что смотреть всегда ловче с повыше. Так я, бывало, на знакомую карету и засел, там и смотрю большой свет с козел.

12.

Вральман. Ваш трашайший сын также на сфете как-нипудь фсмаститца, лютей пасматреть и сепя покасать. Уталец ! (стр. 146)

Вральман. Ваш дражайший сын также на свете как-нибудь взмостится, людей посматреть и себя показать. Удалец !

13.

Вральман. Уталец ! Не постоит на месте, как тикой конь пез усды. Ступай ! Форт ! (стр. 146)

Вральман. Удалец ! Не постоит на месте, как дикий конь без узды.
Ступай ! Форт !

14.

Вральман. Поти, мая матушка ! Салётнаѳ птиса ! С ним тѳои гласа
натопно. (стр. 147)

Вральман. Поди, моя матушка ! залётная птица ! С ним твои глаза
надобно.

III, 9

15.

Вральман. Чему фы супы-то скалите, неѳежи ? (стр. 147)

Вральман. Чему вы зубы-то скалите, невежи ?

16.

Вральман. Ой ! ой ! щелесныѳ лапы ! (стр. 147)

Вральман. Ой ! ой ! железные лапы !

17.

Вральман. (*тихо*). Пропаль я. (*Вслух.*) Што фы истеѳаетесь, репята, што
ли, нато мною ? (стр. 147)

Вральман. (*тихо*). Пропаль я. (*Вслух.*) Что вы из деѳаетесь, ребята, Что ли,
надо мною ?

18.

Вральман. (*оправляясь от робости*). Как фы терсаете неѳешничать перед
ушоной персоной ? Я накараул сакричу. (стр. 147)

Вральман. (*оправляясь от робости*). Как вы дерзаете невежничать перед
учёной персоной ? Я накараул закричу.

19.

Вральман. Я хоспоже на ѳас пошалаюсь. (стр. 147)

Вральман. Я госпоже на вас пожалуюсь.

20.

Вральман. (*в дверях*). Што ѳсяли, бестия ? Сюта сунтєсь. (стр. 148)

Вральман. (*в дверях*). Что взяли, бестия ? Сюда сунтєсь.

21.

Вральман. Лих не паюсь теперь, не паюсь. (стр. 148)

Вральман. Их не боюсь теперь, не боюсь.

22.

Вральман. С атним не лати́ли ! Эх, прат, фсяли ! (стр. 148)

Вральман. С одним не лади́ли ! Эх, брат, взяли !

IV, 6.

23.

Вральман. (к *Правдину*). Фаше фысоко-и-плахо́ротие. Исфолили меня к себе прасить ?.. (стр. 174)

Вральман. (к *Правдину*). Ваше высоко-и-благоро́дие. Изволили меня к себе просить ?..

24.

Вральман. (узнав *Стародума*). Ай ! ай ! ай ! ай ! ай ! Это ты, мой милостифый хо́сподин ! (Целуя *полу Стародума*). Старофенька ли, мой отес, пощифать исфолишь ? (стр. 174)

Вральман. (узнав *Стародума*). Ай ! ай ! ай ! ай ! ай ! Это ты, мой милостивый хо́сподин ! (Целуя *полу Стародума*). Здоровенько ли, мой отец, поживать изволишь ?

25.

Вральман. Таё што телать, мой патюшка ? Не я перфый, не я послетний. Три месеса ф Москфе шатался пез мест, кутшер нихте не ната. Пришлоя мне липо с голоту мереть, липо ушитель... (стр. 174)

Вральман. Так что делать, мой батюшка ? Не я первый, не я послетдний. Три месяца в Москве шатался без места, кучера нигде не надо. Пришлось мне либо с голоду умереть, либо учителем...

26.

Вральман (*Стародуму*). Старофаё слуха не остафте, фаше фысокоротие. Фосмите меня апять к себе. (стр. 176)

Вральман (*Стародуму*). Старого слугу не оставте, ваше высокоротие. Возьмите меня опять к себе.

27.

Вральман. Эй нет, мой патюшка ! Шиучи с стешнимю хоспотамю, касалось мне, што я фсе с лошатками. (стр. 176)

Вральман. Эй нет, мой батюшка ! Живучи с здешними господами, казалось мне, что я всё с лошадаками.

А.С. Пушкин, *Капитанская дочка* (*La fille du capitaine*), 1836
(A.S. Puškin, *Полное собрание сочинений в десяти томах*,
Moscou, Izdatel'stvo Akademii nauk, 1957, т. 6, pp. 391-556)

Dans ce célèbre roman d'éducation situé à l'époque de Catherine II, le jeune noble Grinëv est envoyé par son père pour servir dans l'armée non pas à Saint-Petersbourg, où l'attendrait une vie de frivolités et d'oisiveté, mais à Orenbourg, sur les marches orientales troublées de l'Empire ; dans une scène remplie d'humour, Grinëv, arrivant dans cette ville, remet une lettre de recommandation rédigée par son père au brave gouverneur allemand de la ville, Andrej Karlovič, qu'il a connu dans sa jeunesse. Beaucoup d'officiers de l'armée impériale étaient alors allemands, au point que le populaire associait spontanément les concepts d'officier et d'Allemand, témoin ce souvenir amusant rapporté par Bismarck de son séjour comme ambassadeur de Prusse à Saint-Petersbourg : « En me rendant en traîneau à une chasse près de Peterhof, je croisai beaucoup de chariots chargés de bois, de sorte que nous nous retrouvâmes à circuler dans la neige profonde. Dans son embarras mon cocher me pria d'invectiver comme il se doit ces impudents ; car s'ils entendaient mon accent allemand ils me prendraient pour un général aide-de-camp et me céderaient la voie immédiatement »¹³. Et effectivement, Puškin nous présente son Andrej Karlovič en nous prévenant d'emblée que « dans son parler se faisait fortement sentir l'accent allemand ». (p. 413)

II.

28.

Я подал ему письмо от батюшки. При имени его он взглянул на меня быстро : « Поже мой ! - сказал он. - Тавно ли, кажется, Андрей Петрович был еще твоих лет, а теперь вот уш какой у него молотец ! Ах, фремя, фремя ! » - Он распечатал письмо и стал читать его вполголоса, делая свои замечания. « Милостивый государь Андрей Карлович, надеюсь, что ваше превосходительство... Это что за серемонии ? Фу, как ему не софестно ! Конечно : дисциплина первое дело, но так ли пишут к старому камрад~~у~~ ?.. "ваше превосходительство не забыло". гм... "и... когда... покойным фельдмаршалом Мин... походе... также и... Каролинку" Эхе, брудер ! так он еще помнит стары~~х~~ наши проказ~~ы~~ ? "Теперь о деле... К

13. Otto von Bismarck, *Werke in Auswahl*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 5, 1973, p. 259.

вам моего повесу“... гм... “держать в ежовых рукавицах“... Что такое ежовые рукавицы ? Это должно быть русская поговорка... Что такое “держать в ежовых рукавицах ? » - повторил он, обращаясь ко мне.

- Это значит, - отвечал я ему с видом как можно более невинным, - обходиться ласково, не слишком строго, давать побольше воли, держать в ежовых рукавицах.

« Гм, понимаю... “и не давать ему воли... нет, видно, ежовые рукавицы не то... » (стр. 413-414)

Я подал ему письмо от батюшки. При имени его он взглянул на меня быстро : « Боже мой ! - сказал он. - Давно ли, кажется, Андрей Петрович был еще твоих лет, а теперь вот уж какой у него молодец ! Ах, время, время ! » - Он распечатал письмо и стал читать его вполголоса, делая свои замечания. « “Милостивый государь Андрей Карлович, надеюсь, что ваше превосходительство“... Это что за церемонии ? Фуй, как ему не совестно ! Конечно : дисциплина первое дело, но так ли пишут к старому камраду ?.. “ваше превосходительство не забыло“. гм... “и... когда... покойным фельдмаршалом Мин... походе... также и... Каролину“ Эхе, брүдер ! так он еще помнит старые наши проказы ? “Теперь о деле... К вам моего повесу“... гм... “держать в ежовых рукавицах“... Что такое ежовые рукавицы ? Это должно быть русская поговорка... Что такое “держать в ежовых рукавицах ? » - повторил он, обращаясь ко мне.

- Это значит, - отвечал я ему с видом как можно более невинным, - обходиться ласково, не слишком строго, давать побольше воли, держать в ежовых рукавицах.

« Гм, понимаю... “и не давать ему воли... нет, видно, ежовые рукавицы не то... »

И.С. Тургенев, *Безнедежье (A bout d'argent)*, 1845

(I.S. Turgenev, *Собрание сочинений в десяти томах*, Moscou, Gosudarstvennoe izdatel'stvo xudožestvennoj literatury, 9, 1962, pp. 39-59)

Surtout connu pour ses nouvelles et ses romans, Turgenev a néanmoins écrit aussi des pièces de théâtre qui sont plus « à lire » qu'à jouer ; la première pièce que nous citons est lapidaire, elle s'inscrit dans la tradition du vaudeville. Elle relate des « scènes de la vie d'un jeune noble à Saint-Pétersbourg », traqué par ses créanciers. L'un de ceux-ci est précisément un savetier allemand, l'un de ces humbles et pittoresques artisans allemands comme il y en avait tant alors dans la capitale (voir le ferblantier Schiller, le cordonnier Hoffmann et le menuisier Kuntz dans *La Perspective*

Nevski de Gogol', le savetier Schulz de la nouvelle *Le fabricant de cercueils* de Pouchkine...); les Allemands représentaient alors les deux tiers de la population étrangère de Saint-Petersbourg¹⁴; ces artisans avaient tendance à vivre entre eux et maîtrisaient donc fort mal le russe: « Utilisant sa langue maternelle aussi bien à la maison qu'au travail et pendant ses loisirs, l'artisan allemand n'avait aucune raison de renoncer à son usage¹⁵ ».

29.

Голос немца-сапожника. Гаспадин дома ?

Голос Матвея. Никак нет.

Голос сапожника. Gotts Donnerwetter !.. Нет ?(стр. 40)

Голос немца-сапожника. Господин дома ?

Голос Матвея. Никак нет.

Голос сапожника. Gotts Donnerwetter !.. Нет ?

30.

Голос сапожника. Мне нужно деньга ; деньга нужно ; я не пойду. (стр. 41)

Голос сапожника. Мне нужно деньги ; деньги нужно ; я не пойду.

31.

Голос сапожника. Стиидно, стиидно ! благородный человек, а такое делает ! стиидно... (стр. 41)

Голос сапожника. Стыдно, стыдно ! благородный человек, а такое делает ! стыдно...

И.С. Тургенев, *Месяц в деревне* (*Un mois à la campagne*), 1850
(*ibid.*, pp. 236-333)

La seconde pièce que nous citons est la plus connue de Turgenev ; cette comédie décrit l'irruption des sentiments au cours d'un mois d'été dans la vie jusque là sage et rangée de la jeune épouse d'un propriétaire terrien ; l'Allemand qu'on y voit est un précepteur dont le nom de famille, *Šaaf*, est la transposition de l'allemand *Schaf*, « le mouton », ce qui est en harmonie avec cette

14. Voir N.V. Juxnova, « Peterburg-mnogonacional'naja stolica », in id. (éd.), *Старый Петербург. Историко-этнографические исследования*, Leningrad, « Nauka », 1982, p. 26.

15. *Ibid.*, p. 27.

personnalité mollassonne, romantique et ridicule ; on a là le versant rêveur et « mou » de l'Allemand dans les représentations russes, qu'on retrouverait chez le Vogelev du film de Boris Barnett *La jeune fille au carton à chapeau*¹⁶. Cette représentation alterne avec un prototype actif, efficace et viril, représenté par exemple par le Stolz du roman de Gončarov *Oblomov* et qui est l'« incarnation de l'énergie, d'une vie active et prospère, de cette sorte de facilité à réussir qui apparaît toujours aux Russes légèrement ridicule et sans rapport avec une vie intérieure réelle »¹⁷. On relèvera encore que Turgenev, ancien étudiant de l'Université de Berlin, a été l'un des écrivains russes les plus influencés par la culture allemande.

I

32.

Шааф. Ф червѣх. (стр. 236)Шааф. В червях.

33.

Шааф (флегматически). Фоземь ф червѣх. (стр. 237)Шааф (флегматически). Восемь в червях.

34.

Анна Семеновна. Вообрази себе, Шааф нас совсем заиграл... То и дело семь, восемь в червях.

Шааф. И дебрь земѣ. (стр. 238)Шааф. И теперь семь.

35.

Шааф (кисло). Лисафетъ Богдановне финоватѣ... (стр. 240)Шааф (кисло). Лизаветъ Богдановна виновата...

36.

Шааф. Фперет я Лисафетъ Богдановне не приклашаю. (стр. 240)Шааф. Вперед я Лизавету Богдановну не приглашаю.

37.

16. Voir R. Comtet, « Pour une lecture russe de *La jeune fille au carton à chapeau* de Boris Barnett (1927) », *Cahiers de la Cinémathèque*, Perpignan, Institut Jean Vigo, Presses du Languedoc, 67/68, 1997, pp. 15-20.

17. J. Harrison, « L'imperfectif dans la langue et la littérature », *Journal de psychologie*, 23, 1926, pp. 143-144.

Шааф (*ворча сквозь зубы*). З-дамами, з-дамами... (стр. 242)

Шааф (*ворча сквозь зубы*). С-дамами, с-дамами...

38.

Шпигельский (*Шаафу, подавая ему табакерку*). Ну, Адам Иваныч ви бефинден зи зих ?

Шааф (*нюхая с важностью*). Карашо. А фи как ? (стр. 245)

Шпигельский (*Шаафу, подавая ему табакерку*). Ну, Адам Иваныч ви бефинден зи зих ?

Шааф (*нюхая с важностью*). Хорошо. А Вы как ?

39.

Шааф. Erlauben Sie... Каспадин Колия сифодне сфой лекцион не брочидал.... (стр. 246)

Шааф. Erlauben Sie... Господин Коля сегодня свой лекцион не прочитал....

II.

40.

Шааф (*вслед Кате*). Кута ? Кута, Катериня ?

Катя (*останавливаясь*). Нам малины велено набрать, Адам Иваныч.

Шааф. Малин ?.. малиня преятный фрукт. Фи любитя малиня ?

Катя. Да, люблю.

Шааф. Хе, хе !.. И я... и я тоже. Я фзе люблю, что фи любитя. (*Видя, что она хочет уйти*). О Катерин, бождитя немношко.

Катя. Да некогда-с... Ключница браниться будет.

Шааф. Э ! ничефо. Фот и я иту... (*Указывая на уду*.) Как это скасать, рибить, фи понимайтя, рибить, то ись риб брать. Фи любитя ? риб ?

Катя. Да-с.

Шааф. Э, хе, хе, и я, и я. А знаете ли, чево я вам зкажу, Катериня... По-немецки есть безенка (*поет*) : »Cathrinchen, Cathrinchen, wie lieb ich dich so sehr !.. », то исть по-русски : « О Катринушка, фи карош, я тебя люблю ». (*Хочет обнять ее одной рукой*.)

Катя. Полноте, полноте, как вам не стыдно... Господа вон идут. (*Спасается в малинник*.)

Шааф. (*Принимая суровый вид, вполголоса*). Das ist dumm...

Входит справа Наталья Петровна, под руку с Ракитиным.

Наталья Петровна (*Шаафу*). ! Адам Иваныч ! вы идете рыбу удить ?

Шааф. До-чно дак-с.

Наталья Петровна. А где Коля ?

Шааф. З Лисафетя Богдановне... урок на фортепиано...

Наталья Петровна. А ! (*Оглядываясь*) Вы здесь одни ?

Шааф. Атин-с.

Наталья Петровна. (*помолчав*). Мы с вами пойдем, Адам Иванович, хотите ? посмотрим, как-то вы рыбу ловите ?

Шааф. Я одчень рад. (стр. 256)

Шааф (*вслед Кате*). Куда ? Куда, Катерина ?

Катя (*останавливаясь*). Нам малины велено набрать, Адам Иванович.

Шааф Малин ?.. малина приятный фрукт. Вы любите малину ?

Катя. Да, люблю.

Шааф. Хе, хе !.. И я... и я тоже. Я все люблю, что вы любите. (*Видя, что она хочет уйти*). О Катерин, подождите немножко.

Катя. Да некогда-с... Ключница браниться будет.

Шааф. Э ! ничего. Вот и я иду... (*Указывая на уд.*) Как это сказать, рыбить, вы понимайте, рыбить, то есть рыб брать. Вы любите ? рыб ?

Катя. Да-с.

Шааф. Э, хе, хе, и я, и я. А знаете ли, чего я вам скажу, Катерина... По-немецки есть песенка (*поет*) : »Cathrinchen, Cathrinchen, wie lieb ich dich so sehr !.. », то есть по-русски : « О Катринушка, вы хороши, я тсебя люблю ». (*Хочет обнять ее одной рукой.*)

Катя. Полноте, полноте, как вам не стыдно... Господа вон идут. (*Спасается в малинник.*)

Шааф. (*Принимая суровый вид, вполголоса*). Das ist dumm...

Входит справа Наталья Петровна, под руку с Ракитиным.

Наталья Петровна (*Шаафу*). ! Адам Иванович ! вы идете рыбу удить ?

Шааф. Точно так-с.

Наталья Петровна. А где Коля ?

Шааф. СЛизаветой Богдановной... урок на фортепиано...

Наталья Петровна. А ! (*Оглядываясь*) Вы здесь одни ?

Шааф. Один-с.

Наталья Петровна. (*помолчав*). Мы с вами пойдем, Адам Иванович, хотите ? посмотрим, как-то вы рыбу ловите ?

Шааф. Я очень рад. (стр. 256)

Л.Н. Толстой, *Детство. Отрочество. Юность* (*Enfance. Adolescence. Jeunesse*), 1852-1854

(L.N. Tolstoj, *Собрание сочинений в одиннадцати томах*, 1, Moscou, «Художественная литература», 1972)

Dans sa trilogie autobiographique, Tolstoj évoque avec tendresse le personnage de Karl Ivanyc Mauer, son précepteur allemand fidèle, dévoué et un tantinet ridicule ; on a là le cas typique de ces grandes familles nobles dont les enfants compensaient affectivement avec les nourrices, précepteurs et domestiques la distance qui les éloignait de leurs parents. L'accent allemand de Karl Ivanyc intervient comme procédé littéraire afin de souligner son poignant isolement en terre étrangère. A partir de Tolstoj, l'imitation de l'accent allemand en russe perd ainsi sa fonction parodique pour devenir un simple procédé descriptif, peut-être parce que entre temps la langue russe a suffisamment conquis ses lettres de noblesse pour ne plus avoir à se démarquer par la dérision des langues étrangères.¹⁸ Tolstoj, comme il le raconte avec force détails dans sa trilogie, était très sensible à la prononciation et, dans sa jeunesse, méprisait cordialement qui s'avisait d'avoir un accent en français : « Mon *comme il faut*¹⁹ à moi consistait avant tout en un français parfait, surtout dans sa prononciation. Quelqu'un qui prononçait mal le français éveillait immédiatement en moi un sentiment de haine »²⁰. Tel était le cas du précepteur des Ivin, Herr Frost, qui, s'il parlait russe correctement, avait « un mauvais accent en français »²¹. L'enregistrement que l'on a pu conserver de la voix de Tolstoj prouve que celui-ci avait en russe une prononciation parfaitement normative et donc une oreille très juste.

Детство, XV.

41.

(Est reproduit ici un poème que l'auteur retrouve dans les papiers de Karl Ivanyc ; bien qu'il s'agisse ici d'une reproduction de

18. Telle est la thèse soutenue chez M.V. Panov, *История русского литературного произношения XIX-XX вв.*, op. cit., pp. 278-279.

19. En français dans le texte.

20. *Юность*, in L.N. Tolstoj, *Собрание сочинений в одиннадцати томах*, 1, Moscou, «Художественная литература», 1972, p. 270.

21. *Детство*, *ibid.*, p. 63.

l'écrit, nous le mentionnons car la faute indiquée trahit une mauvaise perception typique du russe à l'oral)

Помните близко,
Помните далеко,
Помните моего
Еще отнине и до всегда,
Помните еще до моего гроба,
Как верен я любить имею.
Карл Мауер. (стр. 50)

Помните близко,
Помните далеко,
Помните меня
Еще отныне и навсегда,
Помните еще до моего гроба,
Как верен я любить умею.
Карл Мауер.

Отрочество, VIII

(Karl Ivanyč raconte ici à l'auteur ses tribulations et ses malheurs au cours des campagnes napoléoniennes avant qu'il ne vienne en Russie : ces misères de la guerre baignent dans l'atmosphère de Grimmelshausen et de la Guerre de Trente ans.)

42.

- Я был несчастлив ишо во чэреве моей маттри. Das Unglück verfolgte mich schon im Schosse meiner Mutter ! - повторил он еще с большим чувством.
(стр. 125)

- Я был несчастлив еще во чэреве моей матери. Das Unglück verfolgte mich schon im Schosse meiner Mutter ! - повторил он еще с большим чувством.

Отрочество, IX

43.

- « Qui vive ? - sagte er auf einmal, и я молчал. « Qui vive ? » - sagte er zum zweiten Mal, и я молчал. « Qui vive ? » - sagte er zum dritten Mal, и я бежал. Я прыгнул в воду, влезал на другой сторона и пустил. Ich sprang ins Wasser, kletterte auf die andere Seite und machte mich aus dem Staube. (стр. 128)

- « Qui vive ? » - sagte er auf einmal, а я молчал. « Qui vive ? » - sagte er zum zweiten Mal, а я молчал. « Qui vive ? » - sagte er zum dritten Mal, и я бежал. Я прыгнул в воду, влез на другую сторону и пустился бегом. Ich sprang ins

Wasser, kletterte auf die andere Seite und machte mich aus dem Staube. (стр. 128)

X

44.

И мое милы маменька выходит из задня дверью. Я сейчас узнал его. « Вы знаете наша Karl », - он сказал, посмотрел на мене и весь бледны, за... дро... жал !.. « Да, я видел его », - я сказал и не смел поднять глаза на нее ; сердце у меня прыгнуть хотело. (стр. 130)

И моя милая маменька выходит из задней двери. Я сейчас узнал ее. « Вы знаете нашего Karl-a », - сказала она, посмотрела на меня и вся бледная, за... дро... жала.. « Да, я видел его », - сказал я и не смел поднять глаза на нее ; сердце у меня прыгнуть хотело. (стр. 130)

45.

Я бы умерла спокойно, ежели бы еще раз посмотреть на него, на моего любимого сына ; но бог не хочет этого, - и он заплакал... Я не мог терпеть... « Маменька ! - я сказал, - я ваш Карл ! » И он упал мне на рука... » (стр. 131)

Я бы умерла спокойно, ежели бы еще раз посмотреть на него, на моего любимого сына ; но бог не хочет этого, - и она заплакала... Я не мог терпеть... « Маменька ! - сказал я, - я ваш Карл ! » И она упала мне на руки... » (стр. 131)

46.

Когда я подошел к стенке, где висела моя шпага, я вдруг схватил ее и сказал : « Ты шпион ; защищайся ! Du bist ein Spion, vertheidige dich ! » Ich gab ein Hieb направо, ein Hieb налевои один на галава. Шпион упал !

Когда я подошел к стенке, где висела моя шпага, я вдруг схватил ее и сказал : « Ты шпион ; защищайся ! Du bist ein Spion, vertheidige dich ! » Ich gab ein Hieb направо, ein Hieb налево и один на голову. Шпион упал !

47.

Там я познакомился с генерал Сазин.

Там я познакомился с генералом Сазиним.

48.

« Бог всей видит и всей знает, и на всей его святое воля, только вас жалко мне, дети ! » - заключил Карл Иваныч, притягивая меня к себе за руку и целуя в голову. (стр. 132)

« Бог всё видит и всё знает, и на всём его святая воля, только вас жалко мне, дети ! » - заключил Карл Иваныч, притягивая меня к себе за руку и целуя в голову.

Л.Н. Толстой, *Война и мир* (*Guerre et paix*), 1863-1869

(Л.Н. Толстой, *Собрание сочинений в одиннадцати томах*, 4, Moscou, «Художественная литература», 1973)

Tome I, 1^{ère} partie, XVI

Tolstoï insère dans son épopée de nombreux passages en français ou en allemand, on prétend d'ailleurs que la première version du roman était pour moitié rédigée en français ; le kaléidoscope linguistique ainsi créé est à l'image du foisonnement de la vie, de la colossale toile de fond des guerres napoléoniennes, d'un unanimité à couper le souffle, en même temps qu'il nous donne l'illusion du réel par la « singularisation ». L'intervention dans ce passage de l'accent allemand, d'ailleurs caractérisé par l'auteur avec une méticulosité de linguiste qui exclut toute intention satirique, participe à cette stratégie d'ensemble.

49.

Полковник был плотный, высокий и сангвинический немец, очевидно служака и патриот. Он обиделся словами Шишкина.

- А затѣм, милостывый государь, - сказал он, выговаривая э вместо е и ъ вместо ь. - Затѣм, что император это знает. Он в манифестѣ сказал, что не может смотреть равнодушно на опасности, угрожающие России, и что безопаснотѣ империи, достоинство ее и святостѣ союзов, - сказал он, почему-то особенно налегая на слово « союзов », как будто в этом была вся сущность дела. (стр. 79)

Полковник был плотный, высокий и сангвинический немец, очевидно служака и патриот. Он обиделся словами Шишкина.

- А затѣм, милостивый государь, - сказал он, выговаривая э вместо е и « вместо ь. - Затѣм, что император это знает. Он в манифестѣ сказал, что не может смотреть равнодушно на опасности, угрожающие России, и что безопаснотѣ империи, достоинство ее и святостѣ союзов, - сказал он, почему-то особенно налегая на слово « союзов », как будто в этом была вся сущность дела.

50.

- Вот зачѣм, милостывый государь, - заключил он назидательно, выпивая стакан вина и оглядываясь на графа за поощрением. (стр. 79)

- Вот зачѣм, милостивый государь, - заключил он назидательно, выпивая стакан вина и оглядываясь на графа за поощрением.

51.

- Мы должны драться до последне́й капли крове́, - сказал полковник, ударяя по столу, - и умер-р-ре́ть за сво́его импе́ратора, и тогда все́й бу́дет хорошо. А рассужда́ть как мо-о-ож-но (он особенно вытянул голос на слове « можно »), как мо-о-ож-но меньше, - докончил он, опять обращаясь к графу. Как старые гусары судим, вот и все. А вы как судите́, молодой челове́к и молодой гусар ? [...] (стр. 80)

- Мы должны драться до последней капли крове́, - сказал полковник, ударяя по столу, - и умер-р-ре́ть за сво́его импе́ратора, и тогда все́й бу́дет хорошо. А рассужда́ть как мож-но (он особенно вытянул голос на слове « можно »), как мож-но меньше, - докончил он, опять обращаясь к графу. Как старые гусары судим, вот и все. А вы как судите́, молодой челове́к и молодой гусар ? [...]

52.

- Настояще́й гусар, молодой челове́к, - крикнул полковник, ударив опять по столу. (стр. 80)

- Настоящи́й гусар, молодой челове́к, - крикнул полковник, ударив опять по столу. (стр. 80)

53.

- Я правду говорю, - улыбаясь, сказал гусар. (стр. 80)

- Я правду говорю́, - улыбаясь, сказал гусар. (стр. 80)

Н.С. Лесков, *Островитяне (Les insulaires)*, 1866

(Н.С. Лесков, *Собрание сочинений в одиннадцати томах*, 3, Moscou, 1957, pp. 5-192)

Ce roman de Nikolaj Leskov se passe à Saint-Pétersbourg, sur l'île Basile (russe *Василевский остров*), quartier considéré alors, au XIX^e siècle, comme le plus germanisé de la capitale. L'auteur opère ici la synthèse d'une intrigue amoureuse et d'une esquisse naturaliste d'un milieu social (dans la tradition des esquisses ethnologiques urbaines des années 1840 illustrée par le recueil célèbre *Physiologie de Saint-Pétersbourg* paru en 1844). Cependant, la présence d'un artiste lui permet aussi de faire écho aux discussions sur l'art qui se déroulaient alors et, comme tant d'autres écrivains avant lui, d'exprimer par ce biais ses opinions sur la littérature, sur son métier d'écrivain. Comme chez Tolstoï, les touches d'accent allemand ne sont là que pour créer une atmosphère et compléter le tableau de mœurs.

III.

54.

- Ну сто ? - начала она, появляясь через минуту назад с растопыренными руками и с неописанным смущением на лице : - Один как совсем коцит, а другой совсем не коцит ; ну, и сто я зделаить ? (стр. 15)

- Ну что ? - начала она, появляясь через минуту назад с растопыренными руками и с неописанным смущением на лице : - Один как совсем хочет, а другой совсем не хочет ; ну, и что мне сделаёт ? (стр. 15)

55.

- А я сицас будить горячий кофе давай, - радостно объявила Эрнестина Крестьяновна и уплыла в кухню. (стр. 16)

- А я сейчас буду горячий кофе подавать, - радостно объявила Эрнестина Крестьяновна и уплыла в кухню.

56.

VI.

- О, помилюйте ! - сконфузился старый токарь, по-прежнему стараясь умирить свои торчащие волосы. (стр. 48)

- О, помилуйте ! - сконфузился старый токарь, по-прежнему стараясь умирить свои торчащие волосы.

VIII.

57.

Немец встревожился и даже перестал жевать. Меняясь в лице, он произнес :

- Да, да, да ; конешно, конешно... ich weiss schon... это высочайше...

- [...] Певец Петров, понимаете : певец, *певец* !

- Петттроф, певец, - улыбался, блаженно успокоившись, немец. (стр. 67)

Немец встревожился и даже перестал жевать. Меняясь в лице, он произнес :

- Да, да, да ; конечно, конечно... ich weiss schon... это высочайшее...

- [...] Певец Петров, понимаете : певец, *певец* !

- Педттров, певец, - улыбался, блаженно успокоившись, немец.

58.

- Ну да ; ну позвольте : теперь будем говорить Петербург. - Немец оглянулся по сторонам и, видя, что последняя из дам, Ида Ивановна, ушла во внутренние апартаменты, добавил : - Женьтьбом пренебрегают, а каждый, как это говорится, имеет своя сбока приббка.

- Ну да ; ну позвольте : теперь будем говорить Петербург. - Немец оглянулся по сторонам и, видя, что последняя из дам, Ида Ивановна, ушла во внутренние апартаменты, добавил : - Женитьбом пренебрегают, а каждый, как это говорится, имеет своя сбоку припёка.

59.

- Это совсем не зависит от обстоятельств, - отвечал, махнув рукою, немец.

- То есть, положим, по-русски говорится *не зависит*, а не « не отвисит », ну, уж будет по-вашему : от чего же, по-вашему, отвисит ? (стр. 69)

- От свой карактер.

- Гм !... Нет-с, этак рассуждать нельзя.

- Это верно так, что от карактер. Вот будем говорить, чиновник - у него маленькие обстоятельства, а он женится ; немецкий всякий женится ; полковой офицер женится, а прочий такой и с хороший обстоятельство, а не женится. (стр. 70)

- Это совсем не зависит от обстоятельств, - отвечал, махнув рукою, немец.

- То есть, положим, по-русски говорится *не зависит*, а не « не отвисит », ну, уж будет по-вашему : от чего же, по-вашему, отвисит ? (стр. 69)

- От своего характера.

- Гм !... Нет-с, этак рассуждать нельзя.

- Это верно так, что от характера. Вот будем говорить, чиновник - у него маленькие обстоятельства, а он женится ; всякий немец женится ; полковой офицер женится, а прочий такой хотя и с хорошим обстоятельством, а не женится. (стр. 70)

И.С. Шмелев, *Чужой крови (D'un sang étranger)*, 1918-1923

(I.S. Šmelev, *Повести и рассказы*, 1, Moscou, « Gosudarstvennoe izdatel'stvo xudožestvennoj literatury », 1960, pp. 374-395)

L'écrivain I.S. Šmelev (1873-1950) avait quitté la Russie après la Révolution de 1917 et, dans l'exil, à Berlin puis Paris, son oeuvre littéraire devait toujours être empreinte de nostalgie pour le passé et la patrie perdue. Ce récit est comme une allégorie de l'émigré ; le soldat Ivan, blessé, est fait prisonnier par les Allemands dès les premiers jours de la guerre de 1914 en Prusse orientale. Guéri, il est envoyé dans une ferme pour y travailler, est fort apprécié, s'amourache de la fille du fermier mais il est rongé par le mal du pays et meurt lors d'une confrontation stupide où il a voulu prouver que le Russe était plus fort que l'Allemand.

60.

А немец достал выданную калечным немцем книжку, - русские слова ! - поводил пальцем и засопел, как мехом :

- Как... тэбья... сфатэ ? Ифан ! Зо-о... я-я...

И поискал-почитал еще :

- Русские лэниви сшеловэк ! Зо-о... А ? Найн ?

С хитрецей заглянул в глаза, в унылые глаза Ивана. Не отозвался ему Иван. Потом прочитал еще : « Рапотаэ ната », потом : « Пифо, ри-ба ». Нравились ему чужие слова - смешные. Все повторял, смеялся, все показывал желтые бобы-зубы, все прощупывал Иванову руку-лапу :

- Рапота ната ! Сольдат Ифан ! Зо-о ! Ра-по-та ! » (стр. 377)

А немец достал выданную калечным немцем книжку, - русские слова ! - поводил пальцем и засопел, как мехом :

- Как... тебья... эвать ? Иван ! Зо-о... я-я...

И поискал-почитал еще :

- Русский ленивый человек ! Зо-о... А ? Найн ?

С хитрецей заглянул в глаза, в унылые глаза Ивана. Не отозвался ему Иван. Потом прочитал еще : « Работать надо », потом : « Пиво, ры-ба ». Нравились ему чужие слова - смешные. Все повторял, смеялся, все показывал желтые бобы-зубы, все прощупывал Иванову руку-лапу :

- Работа. надо ! Солдат Иван ! Зо-о ! Ра-бо-тать ! »

61.

- Сольдат Ифан ! - кричала она визгливо. - Ку ! ку ! вэда ! вассер ! (стр. 378)

- Солдат Иван ! - кричала она визгливо. - Ку ! ку ! вода ! вассер !

62.

Показывал Ивану волосатый кулак в веснушках, тряс у носа :

- Арбайт ! Штайн-берг ! Крафт ! Ми все умни ! (стр. 380)

Показывал Ивану волосатый кулак в веснушках, тряс у носа :

- Арбайт ! Штайн-берг ! Крафт ! Мы все умны !

63.

Приносила обед тонкая, золотушная Лизхен, говорила пискливо : « Драстуй ! », а Иван отвечал : Данкашен, майнэ фройлайн ! »

Приносила обед тонкая, золотушная Лизхен, говорила пискливо : « Здравствуй ! », а Иван отвечал : Данкашен, майнэ фройлайн ! »

64.

- Вот, фрау Тильда, ваша невестка по-нашему будет так : ка-была !

Повторяла немка : ка-би-ля ! (стр. 381)

- Вот, фрау Тильда, ваша невестка по-нашему будет так : ка-была !

Повторяла немка : ко-бы-ля !

64.

Тильда, в красной вырезной кофте, в той же короткой юбке, весело крикнула Ивану :

- Кобель прие~~ка~~ль ! (стр. 382)

Тильда, в красной вырезной кофте, в той же короткой юбке, весело крикнула Ивану :

- Кобель прие~~х~~алю !

65.

- Нет. Не справить тебе, И~~ф~~ан. Ты ... ты картофельный голёва, И~~ф~~ан. (стр. 394)

- Нет. Не справить тебе, И~~в~~ан. Ты ... ты картофельный голо~~в~~а, И~~в~~ан.

II. ANALYSE

Cette transcription nous en apprend autant sur le système phonologique du russe que sur celui de l'allemand ; ce code a été élaboré par des russophones et on sait bien que lorsque l'on observe ce qui est « autre », on le compare toujours au « même », c'est-à-dire à soi-même. Ce qui est perçu par les russophones confrontés à des germanophones qui s'essaient à parler russe, c'est une prononciation appliquée, distincte, pleine, proche de l'écrit, avec des signaux démarcatifs forts, qui ignore les réductions vocaliques ; c'est ce que notait Turgenev dans les notes préliminaires de sa comédie *Le célibataire* à propos du conseiller titulaire von Fonck : « Comme beaucoup d'Allemands assimilés, il prononce chaque mot de manière trop appliquée et trop correcte »²². Telle est bien la base de la phonétique allemande ; il s'ensuit que l'étranger a l'impression d'identifier dans un premier temps chaque mot, même si les singularités de la syntaxe entraînent ensuite des difficultés à

22. *Холостяк*, in I.S. Turgenev, *Собрание сочинений в десяти томах*, Moscou, Gosudarstvennoe izdatel'stvo xudožestvennoj literatury, 9, 1962, p. 143.

restituer le sens global de la phrase.²³ Vont renforcer ces tendances l'influence de l'écriture (orthographisme) et la correction exagérée des défauts de prononciation (hypercorrection) qu'on retrouve chez tout étranger parlant une langue seconde. Pour en revenir à l'allemand, ses caractéristiques font qu'il est généralement perçu comme « rude et énergique, d'une physionomie très marquée »²⁴, sinon rauque et agressif ; on se souvient que l'empereur romain Julien l'Apostat, contemporain de l'apôtre des Goths Wulfila, comparait les chants épiques des Germains aux « croassements des oiseaux qui crient d'une voix rauque »...²⁵ Il est possible que ces habitudes de prononciation, combinées à d'autres influences, aient déteint à la manière d'un adstrat sur le parler ancien de Saint-Petersbourg où vivait une importante communauté germanophone, parler caractérisé entre autres par une réduction minimale des voyelles si on le compare avec celui de Moscou (voir par exemple la réduction de /e/ après consonne molle en un [e] court et non en un [i] bref, soit l'opposition entre le « ekanie » et le « ikanie »).²⁶

Nous passerons en revue tout d'abord les traits d'accent retenus par notre corpus.

1. Traits d'accent retenus dans le corpus

1. La confusion des consonnes sourdes et sonores est le trait différentiel statistiquement le plus répandu dans notre corpus et qui ne concerne pas, bien évidemment, l'assourdissement des consonnes sonores à la finale des mots (*Auslautverhärtung*) que le russe

23. « L'allemand se prête beaucoup moins à la précision et à la rapidité de la conversation. Par la nature même de sa construction grammaticale, le sens n'est ordinairement compris qu'à la fin de la phrase. » (Mme de Staël, *De l'Allemagne*, Paris, Librairie Hatier, 1940, p. 42.)

24. A. Dauzat, *L'Europe linguistique*, Paris, 1940, p. 87.

25. On trouverait le même genre de remarques subjectives à notre époque, par exemple dans le récit pour enfants de Vladislav Krapivin *L'ombre de la caravelle* : des aborigènes d'Océanie recueillent deux pilotes russes égarés au cours de la Seconde Guerre mondiale et leur disent : « - O vous, étrangers ! votre langage est mélodieux et ne ressemble pas du tout au croassement de ceux qui vous ont précédés ici sur leurs oiseaux de fer avec leurs croix gammées noires. » (V. Krapivin, *Тень каравеллы*, Moscou, Detskaja literatura, 1971, p. 41)

26. Voir M.V. Панов, *История русского литературного произношения XVIII-XIX вв.*, Moscou, « Nauka », 1990, pp. 149-153.

connaît également ; citons par exemple **время** pour **время** en 28 ; on notera aussi en 10 **хосподам** pour **господами**. Le /x/ initial représente l'assourdissement de la réalisation sonore [ɣ] pour /g/, courante en russe au XVIII^e siècle. Cette confusion semble être un trait universel de la perception de l'« accent allemand », puisqu'elle est également notée par les francophones, témoin la bande dessinée de Marijac *Les trois mousquetaires du maquis* issue de la Résistance qui fit les délices de ma génération immédiatement après la dernière guerre. Pour l'expliquer, on peut invoquer la prononciation très tendue des consonnes en allemand en comparaison de l'articulation relâchée, détendue des consonnes en russe ; par ailleurs, l'assourdissement des consonnes qui se réalise à la fin des mots en russe l'est également à la fin des morphèmes en allemand devant un autre morphème à initiale consonantique, voir par exemple *Krüglein*, correspondant à <krüg> + <lein> réalisé comme [kry:klaen], ou *Mundart* réalisé comme [munta:rt]. L'allemand ne connaît aussi l'assimilation sourde-sonore que dans le sens de l'assourdissement, et non dans celui de la sonorisation. Ludwig Börne nous rapporte dans ses *Lettres de Paris* (1830-1831) qu'il ne put se faire payer un mandat car l'employé qui lui demandait son nom n'entendait que *Pörne* ; et d'enchaîner : « Les Français m'ont assuré qu'ils reconnaissaient un Allemand, quel que soit le nombre d'années que celui-ci ait vécu en France, à ce qu'il est incapable de prononcer correctement les sons B et P. Il a beau s'appliquer, s'il prononce B, un Français entend P »²⁷. Börne précise d'ailleurs que « le plus regrettable pour l'Allemand est qu'il distingue mal lui-même son B d'un P »²⁸. Effectivement, certains dialectes allemands en sont venus à ne retenir que la réalisation sourde ou la sonore dans les couples consonantiques à corrélation de surdité-sonorité : « Les dialectes de l'allemand moyen et méridional ignorent la différence entre surdité et sonorité ; ils présentent dans tous nos exemples une réalisation sourde qui peut être plus forte (dans *t, p, k*) ou plus faible (dans *d, b, g*), soit avec une intensité différente »²⁹.

27. Cité d'après L. Uspenskij, *По дорогам и тропам языка*, Moscou, « Deckaja literatura », 1980, p. 47.

28. *Ibid.*

29. Viktor Schirmunski, *Linguistische und ethnographische Studien über die alten deutschen Siedlungen in der Ukraine, Rußland und Transkaukasien*, introduction et édition par Claus-Jürgen Hutterer, München, Verlag Südostdeutsches Kulturwerk, 1992, p. 42.

Le simple fait que la chuintante sonore /ʒ/ présente dans les emprunts étrangers soit en fait absente du système phonologique allemand (même si les auteurs de manuels persistent à en faire un phénomène à part entière) s'ajoute aux remarques précédentes pour suggérer que le trait de surdité domine le consonantisme allemand et qu'il a ainsi toutes les chances d'être privilégié dans la perception par les russophones.

2. La prononciation plus tendue, plus appliquée de l'allemand rend compte du fait que Fonvizin transcrive graphiquement les neutralisations, normales en russe, des sonores à la finale des mots, comme en 1 : ис et уш pour из et уж ; ou encore, à l'inverse, en 37 : здамами pour с дамами. On retrouve la même insistance en 2 pour indiquer la dissimilation de /č/ en [š] dans la graphie што pour что.

3. Un manuel de russe à l'usage des germanophones contient par ailleurs cette mise en garde : « Il convient de faire particulièrement attention à la réalisation sonore de groupes consonantiques russes à l'initiale de mot qui sont inhabituels en allemand comme par exemple знать, зло, здесь, où l'on entend chez nous снать, сло, сдесь »³⁰. Une opposition comme celle qu'on a en russe entre слой et злой est étrangère au système allemand. Cela s'explique par le fait qu'en allemand, devant consonne sonore, seule la sifflante sourde /s/ du couple de corrélation /s/ - /z/ apparaît à la marge du système comme dans *Slawe*, *Sbirre*, *Sniff*... Et effectivement, on trouvera des confusions de ce genre dans notre corpus, comme слатеям pour злодеям (/z/ > /s/) en 1, снать pour знать en 9.

4. On peut peut-être invoquer un facteur d'hypercorrection pour expliquer des réalisations de consonnes sourdes en sonores comme en 40 : з ним pour с ним, экажу pour скажу ; ou en 11 : зповыши pour сповыше. On aurait là une auto-correction exagérée du défaut que nous venons d'évoquer.

5. On relève aussi une grande difficulté à noter l'opposition entre consonnes dures et consonnes molles, ces dernières n'existant pas en allemand (on sait que cette opposition est si caractéristique que Roman Jakobson en avait fait un trait essentiel de l'« alliance de langues eurasiennne » qu'il s'était efforcé de définir en 1931³¹). Cela vaut en particulier pour les chuintantes molles réalisées comme des

30. W. Steinitz, *Russische Lautlehre*, Berlin, Akademie Verlag, 1953, p. 55.

31. R. Jakobson, *К характеристике евразийского языкового союза*, Paris, 1931.

dures, d'où, par exemple, la notation de кручинься par крушинься en (6), de защищайся par зашищайся (46), de кучер (25) ou de очень par одшень (40). On en trouve une autre illustration avec le durcissement des consonnes molles devant /e/ alors que dans le système russe toute consonne de couple molle-dure est molle devant cette voyelle, voir l'extrait de *Guerre et paix*, 49-51. On relève dans cet ordre d'idées la réalisation dure de la chuintante molle /č/ devant /e/ dans зачем pour зачем (50). Ailleurs, en 9, l'application à conserver la mollesse du même /č/ s'est faite aux dépens de l'élément occlusif initial : калашь pour калач ; comme quoi il est décidément bien difficile de tout faire à la fois ! C'est de la même manière que la focalisation sur la mollesse de [g'] aboutit à la transformer en yod et à oublier /g/ dans генерал pour генерал en 47.

6. Le /l/ allemand est articulé dans une position moyenne entre /l°/ dur russe vélarisé et /l'/ mou russe palatalisé, c'est ce qu'on appelle aussi en russe le « l européen » ; les russophones perçoivent ici un /l/ mou, tant l'articulation du /l/ dur est tendue, ce qui rend compte des graphies кабиля pour кобыля en 63, приекаль pour приехал en 64, et голева pour голова en 65.

7. Par voie de conséquence, le timbre des voyelles accentuées qui suit les consonnes dont la mollesse est défectueuse est affecté : « La prononciation défectueuse de ces voyelles trahit immédiatement l'accent étranger »³². Cela vaut pour le son [i] (réalisation de /i/ après consonne dure) qui est réalisé comme /i/ allemand, par exemple, en 44, пригнуть pour прыгнуть, en 49 мылостивый pour милостивый, en 61 умни pour умны. Ailleurs, en 30, on trouve деньга pour деньги, ce qui peut s'expliquer par la réalisation dure de [g'] mou : du fait qu'en russe tout /g/ est mou devant voyelle d'avant, on remplace /i/ par la voyelle d'arrière /a/ car la réalisation [i] dite « i dur » n'est pas possible pour un gosier allemand non initié ; on ignore ainsi du coup deux sons étrangers.

8. C'est le même genre de difficulté qui explique la décomposition тебия pour тебя en 40, c'est-à-dire que les consonnes molles [t'] et [b'] de /teb'a/ sont décomposées en groupes biphonématiques /t + i/ et /b + i/ ; on a la même chose en 48 avec детьи [de:t'ji] pour

32. M. Matoussévitch et N. Chigarevskaja, *Comment on prononce le russe*, Moscou, Editions en langues étrangères, 1962, p. 23, n. 1.

дети ; voir aussi en 45 терпейть pour терпеть (avec métathèse), ou en 59 тэбья pour тебя. Il s'agit là d'une illusion courante des locuteurs pour qui les consonnes molles du russe sont étrangères à leur propre système phonologique ; Troubetzkoy cite ici Meillet déclarant « que l'on a ici le sentiment que, dans les consonnes molles [du russe], il y a la consonne type + une sorte de yod »³³ mais c'est pour ajouter aussitôt : « Mais, pour un étranger, la perception des phonèmes qui manquent à sa langue maternelle comme une suite ou un groupe de deux éléments phoniques est caractéristique : c'est ainsi que les Allemands du Nord perçoivent les voyelles nasales du français comme *ang, eng, ong, öng, [...]* »³⁴ On retrouve cette même transposition du trait de mollesse en yod chez les francophones qui apprennent le russe, c'est là une faute classique bien connue des pédagogues.

9. La réalisation pleine des timbres réduits ou des réalisations réduites des voyelles non accentuées est également largement répandue dans notre corpus ; le fait que la réduction de timbre est inconnue de l'allemand (même si l'on trouve une voyelle atone /s/ en syllabe secondaire ou atone, voir *Wunderbar* [vundərba:r], *Schüler* [ˈʃy:lər]) explique un traitement antagoniste des voyelles non accentuées : ou bien ces voyelles ne sont pas perçues et donc non reproduites, ou bien elles sont rétablies, mais de façon pleine et insistante, avec timbre plein, par une sorte d'hypercorrection ; et les germanophones vont ainsi s'en tenir, comme les étudiants aux débuts de l'apprentissage du russe, au triangle vocalique universel {i/ - /a/ - /u/}, soit les voyelles cardinales, pour ramener l'inconnu au connu. On a le premier cas de figure par exemple en 28 avec первоø pour первое et même камрадø pour камраду alors que /u/ est la voyelle la plus résistante à la réduction et devrait donc être perçue et reproduite. On trouve le second très souvent dans notre corpus, citons ici en 29 гаспадин pour господин, en 59 ната pour надо, en 55 : сицас pour сейчас (par exagération du phénomène de l'ikanie) ; en 4, la graphie расумнай pour разумный nous rappelle que « ы » note ici le phonème /o/ de la désinence d'adjectif avec une réalisation ancienne en position accentuée comme [ə]

33. N. Trubetzkoy, « La phonologie actuelle », in J.C. Pariente (éd.), *Essais sur le langage*, Paris, Les Editions de Minuit, 1969, p. 153.

34. *Ibid.*, p. 154. S'explique ainsi l'orthographe suédoise *restaurang* pour notre *restaurant* qui divertit tant les touristes francophones.

dont Vral'man fait un /a/ ; en 52 *настоящэ* pour *настоящй* s'explique de la même manière.

10. Les erreurs d'accentuation sont peu fréquemment notées, peut-être parce que l'allemand présente un système accentuel voisin du russe, où l'accent est libre et constitue une propriété des différents morphèmes. L'accent russe doit donc être aisément repéré en général. On trouvera cependant en 1 *месесоф* qui, du fait de la tradition orthographique qui veut que /o/ n'est noté « o » après /c/ que sous l'accent, ne peut renvoyer qu'à la forme accentuée fautive *месесоф*, correspondant à *месяцев*. Notons également en 59 *слова* pour *слова́*, en 60 *воя́* pour *вода́*.

11. On sait que la longueur des voyelles est pertinente en allemand ; on retrouve ce trait pour les voyelles accentuées du russe mais l'allongement y est plus restreint, d'où peut-être les allongements exagérés comme celui noté par Tolstoj en 51 : *мо-о-ож-но* pour *можно*. Ce défaut classique n'est cependant guère noté par l'écriture.

12. Le phonème /č/ (réalisé mou) n'existe pas en allemand, d'où la tendance chez Leskov à le remplacer par /c/ comme en 55 : *сицас* et *горящй* pour *сейчас* et *горячий*. Dans la réalisation du phonème allemand voisin /ts/, la masse de la langue se porte en effet vers l'avant avec une montée vers le palais au moment de la détente ; il y a là une position très proche de celle de la palatalisation-mouillure russe, ce qui empêche d'assimiler ce /ts/ allemand au /c/ russe fortement bémolisé. Ailleurs, en 59, on a *сшеловэк* pour *человек* : là encore, le « phonème consonne composé »³⁵ mou /č/ est remplacé par un son bémolisé décomposé en deux consonnes : /s + š/.

13. A l'inverse, la sifflante affriquée russe /c/ qui est dure risque de ne pas être perçue comme /ts/ allemand qui est plutôt palatal ; elle est donc rendue par le seul /s/ dur en 1 : *месясоф* pour *месяцев* ; le processus est le même en 7 pour *остаёса* qui remplace *остаётся* (le groupe consonantique /ts/ étant réalisé en russe comme l'affriquée longue dure [c] dans cette position morphologique).

14. Le phonème russe /x/ n'est pas articulé comme, en allemand, le *Ach-Laut* d'arrière /x/ (voir *Loch* /lx/) ou le *Ich-Laut* d'avant /ç/

35. Voir L. Ščerba, « Quelques mots sur les phonèmes consonnes composés », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, 15, 1908-1909, pp. 235-241.

(voir *Küche* /KYçə/) (une preuve a contrario en est le fait que les manuels d'allemand à l'usage des russophones leur recommandent de ne surtout pas réaliser ces deux phonèmes allemands comme /x/ russe). Le /x/ russe est articulé dans une position moyenne entre ces deux extrêmes et sera donc perçu par les germanophones comme le /k/ allemand qui est réalisé à ce niveau, d'où les notations *кара́ктер* pour *характер* en 58, ou *приека́ль* pour *приехал* en 64.

15. Le yod russe en position faible (lorsqu'il n'est pas à l'initiale absolue de syllabe ou devant une voyelle accentuée) a une réalisation réduite que certains phonéticiens assimilent à un [i] très réduit ; cette variante positionnelle est inconnue de l'allemand où le yod est obligatoirement à l'initiale et réalisé normalement (la diphtongue /ae/ de *Blei* n'a rien à voir avec yod) ; on peut expliquer ainsi la non perception du yod russe faible par les germanophones en 7 : *росси́йская* pour *росси́йская*, en 49 : *зна́ет* /znajot/ pour *знаёт*. On trouve par ailleurs en 21 *ли́х* [l'i:x] pour le pronom personnel de 3e personne du pluriel *их* qui était alors réalisé avec un yod initial comme [j'i:x] ; la substitution de /l'/ à /j'/ fort s'explique par la proximité en russe de ce [l'] mou et de [j'], également mou, proximité qui n'existe pas en allemand :

russe	/l°/ dur	/l'/ mou	/j'/ mou
allemand	/l/		/j/

16. La position en fin de syllabe est toujours plus ou moins critique pour les consonnes, ce qui peut amener leur apocope, surtout dans des mots clitiques ; on en trouve une illustration en 25 avec *та́* pour *так* dans le syntagme *так что делать*, où *так* est proclitique en langue spontanée et où, de plus, on se trouve confronté à un groupe de consonnes complexe /kšt/.

17. La fermeture de /o:/ long, très proche de /a/ et qui devrait être perçu comme /a/ est signalée comme caractéristique de l'accent allemand par S.I. Bernštejn.³⁶ On a un exemple de cette confusion entre [o:] et [a:] en 32 avec *червѐх* pour *червях*.

18. Le trait de mollesse consonantique étant étranger au système phonologique allemand, les germanophones, en s'appliquant à le reproduire, peuvent par coarticulation ou anticipation insérer un

36. S.I. Bernštejn, « Акцент », in A.A. Surkov (éd.), *Краткая литературная энциклопедия*, Moscou, 1, 1962, p. 129.

yod épenthétique devant la consonne molle ; c'est ce qu'on peut observer en 57 avec la forme зделайть pour сделать ; ce yod anticipe la mollesse de /t'/ final : [z'd'ɛ:ləɪ't'].

19. La réalisation aspirée, avec souffle, des phonèmes /p, t, k/ à l'initiale en syllabe accentuée est régulière en allemand, comme dans *der Tag* [t^ha:k], *das Kinn* [k^hɪn]. Elle n'est pas notée habituellement dans notre corpus, faute de moyen graphique adéquat, voir par exemple en 46 Ты шпион ou en 55 кофе, où /t, p, k/ sont notés tels quels. On peut malgré tout supposer qu'en 58 la graphie Петтроф pour Петров représente une tentative de transcription du souffle de [t^h].

L'ensemble de ces traits, largement répandu chez tous les écrivains russes cités, constitue donc une sorte de code de « diaphones », au sens que prête à ce terme emprunté à Daniel Jones le grand théoricien norvégien-américain du bilinguisme Einar Haugen : il s'agit pour lui des phonèmes maternels qui viennent remplacer systématiquement ceux de la langue seconde. Ainsi s'est constitué au cours du XIX^e siècle en Russie un véritable code littéraire de procédés, de stéréotypes, qui marquait l'accent allemand, et qui témoigne du sens linguistique des écrivains russes. On relèvera cependant que ce code n'entrave jamais vraiment la compréhension, il s'agit la plupart du temps, par « tact » phonologique de modifier un trait distinctif minimal unique dans la configuration d'un phonème : trait de sonorité, ou trait de mollesse par exemple ; on pense ici, comme le rapporte Roman Jakobson, à Tolstoï modifiant le nom de certaines grandes familles nobles russes pour les intégrer à son épopée *Guerre et paix* : *Volkonskij* devient *Bolkonskij*, *Trubeckoj* devient *Drubeckoj* mais il n'était pas question pour la vérité artistique, pour faire « russe », d'aller plus loin avec **Polkonskij* ou **Drubeckoj*.³⁷ Il ne restait donc plus aux épigones des écrivains russes qu'à mettre en pratique cet arsenal de procédés, comme Bulgakov faisant dire à l'ambassadeur de Suède dans sa fantaisie *Ivan Vassiliévitch* écrite en 1936 : « Вас бэфельт царѣ и феликиѣ князе Иван Василович [...] » (! ! !)³⁸

37. Voir R. Jakobson et L. Waugh, *La charpente phonique du langage*, trad. de l'anglais, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, p. 35.

38. M. Bulgakov, *Иван Васильевич*, in id., *Пьесы*, Moscou, Sovetskij pisatel', 1986, p. 324.

Nous évoquerons maintenant les principaux traits relevés dans les études citées dans la note 9 et qui ne sont pas transcrits dans le corpus.

2. Traits d'accent non retenus dans le corpus

1. La réalisation de /R/ dorsovélaire, « grasseyé » (*картавое p*), est caractéristique de l'allemand standard à côté de variantes régionales apicales (on néglige ici sa vocalisation en [ʌ] à la finale des mots : [t^ho:ʌ] pour *Tor*). Cette réalisation est l'un des traits retenus pour imiter à l'oral l'accent allemand ou juif (substrat yiddish) ou géorgien. Cette réalisation avec la luette existe en russe, mais à titre de variante individuelle, et elle est considérée comme un défaut de prononciation, défaut qui était celui de Lenin et d'Andrej Saxarov. Le problème, c'est que la graphie russe ne dispose pas de signe susceptible de transcrire ce son ; au XIX^e siècle, on a pu avoir le graphème « r » utilisé par Tolstoï dans *Guerre et paix* pour rendre ce défaut de prononciation chez Denisov (voir tome I, 2^e partie, chapitre IV ; ou tome III, 2^e partie, chapitre XV ; ou tome IV, 3^e partie, chapitre IV...) ; c'est que le phonème /g/ pouvait encore avoir en russe standard et dans celui des ecclésiastiques une réalisation spirante méridionale [ɣ] voisine du point d'articulation de [R] uvulaire qu'on retrouve encore dans les cas obliques de бор et une interjection comme ara ! Mais les deux sons demeuraient cependant distincts et la tentative de notation de Tolstoï paraît être demeurée sans lendemain. Dans notre corpus, en 51, la graphie redoublée *умэp-p-pэтø* peut correspondre à une tentative de notation par le même auteur de ce [R] postérieur.

2. L'occlusion glottale ou « attaque dure » notée par ['] qu'on trouve dans la réalisation de la voyelle initiale des racines ou morphèmes grammaticaux accentués et qui est l'équivalent du *stød* danois (cf. *Schiffart* = [ʃif'a:rt]) est perçue en russe puisqu'on en faisait encore au début du XX^e siècle un élément essentiel en russe de l'accent des pays baltes fortement influencé par l'allemand, voir ['он], ['этът].³⁹ Mais il est évident que la graphie cyrillique ne disposait là d'aucun moyen de notation.

39. Voir M.V. Панов, *Русская фонетика*, Moscou, « Prosveščenie », 1967, p. 296, qui rapporte une remarque de E. Polivanov.

3. On sait par ailleurs que la longueur est pertinente en allemand, alors qu'elle est liée en russe à l'accent de mot, d'où des confusions possibles ; mais là encore le système graphique du russe ne dispose pas des moyens nécessaires pour noter ce trait d'accent allemand.

4. L'intonation est certes un élément fondamental de l'« accent », plus important encore que la réalisation correcte des sons ; mais l'écriture courante est inapte à transcrire cette composante intonative, sinon par le jeu bien imparfait des accents, d'interrogation et d'exclamation. Il ne faut donc pas s'étonner de ne trouver aucune mention de cet élément supra-segmental dans notre corpus soumis au crible de la graphie russe. Cela n'a rien pour nous étonner, l'intonation ayant toujours été le parent pauvre de la graphie ; on se souvient que même l'Alphabet phonétique international (API) fondé par Passy ignore les faits prosodiques.

Nous avons dans tout notre exposé adopté une démarche analytique. Dans tous les cas on peut penser qu'une démarche synthétique est possible qui, à partir de la connaissance des systèmes phonologiques et graphiques ainsi que des habitudes articulatoires des deux langues en contact permettrait de prévoir, de calculer l'accent d'un locuteur de langue maternelle α dans une langue seconde β .

Comment expliquer ce traitement partiel de traits de l'accent allemand en russe ? Il semble que plusieurs « cribles » soient ici en question. Il faut invoquer tout d'abord, comme nous l'avons déjà fait, le crible orthographique de la graphie cyrillique, inapte à transcrire certains traits.

De plus il faut rester compréhensible, ne pas lasser le lecteur : c'est le crible de la communication, de la compréhension ; mieux vaut ici ne pas imiter Balzac qui faisait utiliser par l'humble et vieux musicien allemand Schmucke dans *Le cousin Pons* un jargon des plus hermétiques :

— *Montame Zipod, ce pon Bons aime les ponnes chosses ; âlez au GATRAN PLEU, temantez ein bedid tinner vin : tes angeois, d i magaroni ! Anvin ein rebas de Licuillis !*

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Mme Cibot.

— *Eh pien, répliqua Schmucke, c'esde ti feau à la pourcheoise, ein pon boisson, eine poudeille te fin te Porteaux, et dout ce qu'il y*

*aura te meilleur en vriantises : gomme des groguettes te risse ed ti lard vimé ! Bayez ! ne tites rien, che fus rentrai dudde l'archand temain madin.*⁴⁰ (! ! !)

Il est vrai que c'était dans la robuste nature de notre grand romancier de forcer le trait et de ne pas exceller dans la nuance, comme dans cette reproduction naturaliste, et on lui pardonnera ! On remarquera ainsi que ce sont les écrivains russes qui nous donnent un exemple de mesure et de discrétion dans l'exploitation artistique d'un phénomène aussi ancien que le *schibboleth* biblique. Dans les extraits que nous avons reproduits on trouve d'ailleurs une évolution vers une économie de moyens optimale ; chez Fonvizin le procédé est encore lourd et appuyé, mais on le voit ensuite s'épurer peu à peu pour atteindre un équilibre quasi idéal chez Tolstoï. Cependant, déjà, chez Fonvizin, le code n'est pas appliqué systématiquement ; par exemple, en 2, l'assourdissement des consonnes sonores ne concerne pas /d/ dans *надоуно*, да et премудрый, /b/ dans *бор*, /g/ dans *бор* et *могилу*, /v/ dans *старовье* et *в...* Même /ž/ n'est pas assourdi systématiquement (voir par exemple en 15 *нефежи*) alors que nous avons rappelé que ce phonème est étranger à l'allemand. Chez Tolstoï, il y a un panachage léger de formes à accent dans le discours de Karl Ivanyč qui s'exprime par ailleurs correctement la plupart du temps ; quand son parler est « germanisé », Tolstoï le distingue par l'usage des italiques ; il s'agit donc de suggérer, de donner une coloration (un peu comme une discrète « couleur exotique ») et non de photographier la réalité. Tout cela nous amène à poser l'existence d'un crible ultime, le crible artistique, qui permet à l'imitation, comme dans les processus d'emprunt linguistique, de devenir création. On vérifie ainsi une fois de plus que l'imitation, comme l'apprentissage d'ailleurs, sont des phénomènes largement créatifs.

On remarque enfin que sont rarement exploitées, au contraire de l'accent, les fautes de langue qui relèvent du lexique, de la morphologie et de la syntaxe et qui aboutissent souvent chez les locuteurs étrangers à un style télégraphique agrammatical ; dans notre corpus, on les trouve surtout dans la longue confession de Karl Ivanyč dans *Adolescence* de Tolstoï ; ailleurs, Gogol' n'en fait qu'une exploitation des plus limitées dans sa nouvelle *La perspective*

40. H. de Balzac, *Le cousin Pons*, Paris, Librairie Joseph Gibert, 1946, p. 47.

Nevski avec les répliques du ferblantier Schiller au lieutenant Pirogov ; cela peut s'expliquer en partie par les nécessités de la communication, de la lisibilité et de l'élaboration artistique que nous avons évoquées. Tout ceci nous amène à affirmer qu'il ne peut s'agir dans toutes ces transcriptions d'un russe « macaronique » puisqu'alors on aurait un mélange de formes grammaticales et de faits de syntaxe allié à un lexique hétérogène ; même chez Fonvizin qui a tendance à forcer le ton on ne trouvera qu'un seul mot allemand, *fort*, dans le discours de Vral'man (13). Rien à voir donc, par exemple, et pour demeurer dans le domaine slave, avec les turcismes plaisants qui émaillent les comédies de l'écrivain bulgare Vojnikov au XIX^e siècle.⁴¹ Ou avec les traductions en russe farcies de gallicismes de la maîtresse de français dans le récit de Čexov *Des leçons coûteuses*. Ou, dans la réalité, avec des formes mixtes de langues, comme par exemple l'allemand parlé avant 1914 à Saint-Pétersbourg et qui était truffé de russismes.⁴²

Le fait que c'est donc avant tout l'adaptation phonétique qui est notée suggère que, abstraction faite du lexique que nos écrivains ont écarté pour des raisons de tact littéraire, ce versant est privilégié dans les processus de perception-imitation linguistique ; on retrouverait ceci aussi bien dans l'acquisition du langage et à l'inverse dans sa perte (aphasie) que dans les processus d'emprunt : « On a observé que les éléments étrangers qui pénètrent et s'installent le plus facilement dans une langue appartiennent au domaine du vocabulaire, puis à ceux de la phonie et de la syntaxe. C'est dans celui de la morphologie que l'adoption est la plus difficile »⁴³. Et Marthe Philipp fait de l'intégration des emprunts « un problème de bilinguisme, comparable à ceux que pose l'analyse d'un "accent" particulier »⁴⁴. On pourrait même aller jusqu'à retrouver la même hiérarchie, mais inversée, dans les états de

41. Voir A. Grannes, « Les turcismes dans l'oeuvre de Dobri Vojnikov (1833-1878), le premier dramaturge bulgare », in id., *Turco-Bulgarica*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1996, pp. 31-84.

42. Voir E. Amburger, « Zum "Petersburger Deutsch" », *Zeitschrift für slavische Philologie*, XLVI, 1986, pp. 16-18.

43. F. de Sivers, « Une distinction grammaticale sauvée par l'emprunt. Une préposition lettone au service du système casuel live », *La linguistique*, 1, 1967, p. 6.

44. M. Philipp, *Phonologie de l'allemand*, Paris, Presses Universitaires de France, 1970, p. 8 (collection Sup. Le linguiste, 8).

conscience subliminaux, les rêves par exemple.⁴⁵ A croire qu'on a là un trait universel, un parcours unique, où l'ontogenèse rejoint la phylogenèse :

imitation linguistique = empruntabilité = apprentissage de la langue orale = travail du rêve = glottogenèse (?)

Dans tous ces processus se vérifierait une résistance inégale des différents niveaux de langue à l'imitation selon cette progression dans la difficulté qui est devenue classique : lexicale - phonétique - syntaxe - phonologie - morphologie.⁴⁶

III. L'ACCENT ALLEMAND PRIVILÉGIÉ EN RUSSE

Il se trouve que c'est pour l'allemand que le code dont nous avons parlé a été le mieux élaboré en russe. Comment l'expliquer ?

On sait bien que Russes et Germains ont été en contact depuis fort longtemps, qu'il y a eu une tradition d'immigration allemande en Russie où l'on compte encore plusieurs millions de personnes, de *Volksdeutsche*, se réclamant de cette nationalité⁴⁷ ; les Allemands étaient dans la vie quotidienne des personnages omniprésents et familiers, populaires, on avait fini par les considérer en Russie comme des « membres de la famille », *свои люди* dirait-on en russe. Par ailleurs, de Pierre le Grand à la Révolution de 1917, innombrables furent les membres des élites russes à aller se former dans les pays germaniques. L'accent allemand pouvait donc d'autant mieux être imité et parodié qu'il était bien connu. De plus, les germanophones conservaient toujours un accent marqué en parlant russe, même s'il s'agissait des barons baltes qui servaient au som-

45. R. Jakobson, *Langage enfantin et aphasie*, op. cit., pp. 68-69.

46. Voir pour l'emprunt W.D. Whitney, « On Mixture in Language », *Transactions of the American Philological Association*, 12, 1881, pp. 1-26 ; U. Weinreich, *Languages in contact. Findings and problems*, The Hague, Paris, New York, Mouton Publishers, 1979, pp. 1-26. Pour l'aphasie, voir R. Jakobson, *Langage enfantin et aphasie*, op. cit. Pour l'acquisition du langage, voir K. Bühler, « Les lois générales d'évolution dans le langage de l'enfant », *Journal de psychologie normale et pathologique*, XXIII, 1926, pp. 597-607 ; E.A. Larcos Llorach, « L'acquisition du langage chez l'enfant », in A. Martinet (éd.), *Le langage. Encyclopédie de la Pléiade*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 325-365.

47. Voir R. Comtet, « Les Allemands de Russie à la croisée des chemins », *La revue russe*, 3, 1992, pp. 5-30.

met de l'État.⁴⁸ Juifs et Géorgiens sont également très présents sur toute l'étendue du territoire russe, et cette familiarité avec eux explique aussi la fortune de leur « accent » tel qu'il a été codifié en russe, imité ou persiflé ; mais ce code n'a pas reçu de consécration écrite ou littéraire, à la différence de l'allemand, certainement parce que l'alphabet cyrillique aurait eu encore plus de mal à le transcrire.

Par contre, le français, puis l'anglais ont été des langues culturellement dominantes de prestige, d'élite, connotées positivement (et les paillettes de l'anglo-américain sont entre temps devenues désormais la référence obligée de la jeunesse russe) ; cela les rendait inaptes à la codification parodique subie par l'allemand ; c'est à compter de la seconde moitié du XVIII^e siècle, avec les débuts du règne d'Elisabeth Petrovna, que l'allemand est supplanté à la cour par le français, sans que pourtant il ne cesse d'être familier à la société russe : « En quelque sorte l'Allemand fut plus proche des Russes que le Français. Le professeur allemand, le médecin allemand étaient connus de chacun ; à Saint-Petersbourg des enseignes furent souvent rédigées en allemand. La vie des Allemands était en quelque sorte bien perceptible, tandis que la vie des Français en tant que communauté n'était guère connue »⁴⁹. Et Fonvizin lui-même, qui s'en prenait dans ses comédies avant tout à la gallomanie, fait parler ses personnages en français, quitte à ce que ce soit un français déformé et appauvri comme dans *Le brigadier*, ce qui suggère déjà un statut différent réservé en Russie au français comparé à l'allemand. Rappelons-nous cet épisode particulièrement éclairant du roman de Tolstoï *Adolescence*, lorsque la grand-mère déclare à son fils : « Les enfants ne sont pas les miens mais les vôtres [...] mais, semble-t-il, il est temps d'engager pour eux un précepteur, et non un *menin*, un stupide paysan allemand »⁵⁰. Et effectivement, Karl Ivanyč Mauer devra céder la place au jeune dandy français St.-Jérôme et sera renvoyé. Le statut social du français était donc incomparablement plus élevé que celui de l'alle-

48. Voir témoignage de Bismarck in id., *op. cit.*, p. 259. (Communication de Viviane Andrieu)

49. N. Iaremenko, « Le stéréotype de l'Allemand et du Français dans le folklore russe », in *Philologiques IV. Transferts culturels triangulaires France-Allemagne-Russie*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p. 242.

50. L.N. Tolstoï, *Собрание сочинений в одиннадцати томах*, 1, Moscou, « Xudožestvennaja literatura », 1972, p. 123.

mand dans la Russie du XIX^e siècle. Ce qui n'empêche pas que, comme dans le cas de l'accent juif ou géorgien, les traits distinctifs de l'accent français ou anglais en russe aient été toujours bien connus ; le slaviste norvégien Alf Grannes nous rappelait récemment que, dans les représentations de l'opéra *Eugène Onéguine*, il n'est pas rare que le Français « Monsieur Triquet » (*Мосье Трике*) chante son couplet avec un accent français prononcé ; mais cet accent se prête difficilement à la transcription cyrillique et on n'en trouvera pas trace dans le livret de l'opéra en question. Ailleurs Gogol' s'en prend au snobisme des lecteurs de la haute société russe qui émaillent leur discours de mots français, allemands et anglais : « [...] Et ils leur confèrent toutes les prononciations possibles : en français en nasillant et en grasseyant, en anglais en prononçant comme les oiseaux et en se donnant même une physiologie d'oiseau [...] »⁵¹. On sait bien qu'au XIX^e siècle il était de mode, sinon de bon ton, de prononcer en russe les groupes {voyelle + consonne nasale} à la manière des voyelles nasales du français.⁵² Le phénomène que nous étudions pourrait ainsi à la limite être considéré comme un phénomène de contact, ou de mélange de langues, d'emprunt sur le mode oral, qui met en relief à la manière d'un réactif chimique aussi bien les propriétés particulières de l'allemand que celles du russe ; mais l'imitation et l'élaboration artistique y ajoutent un fascinant jeu de miroirs, de mise en abyme, à la faveur duquel chaque protagoniste de ce dialogue démultiplié se forge une image de l'Autre en s'y projetant.

*Université de Toulouse-Le Mirail,
département de slavistique - CRIMS*

51. N.V. Gogol', *Мёртвые души*, I, 8, in id., *Собрание художественных произведений в пяти томах*, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 2^e éd., Moscou, 5, 1960, p. 235.

52. Cette familiarité des élites russes du siècle dernier avec le phonétisme français était illustrée entre autres par la préservation des voyelles nasales dans des emprunts comme *преферанс*, *пансион* etc. (Cf. V.A. Bogorodickij, *Общий курс русской грамматики*, 5^e éd., Moscou-Leningrad, Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo, 1935, p. 38, n. 1)

ZUSAMMENFASSUNG

Der typische Akzent der Deutschsprachigen im Russischen wird hier aufgrund eines literarischen Korpus analysiert, der vom XVIII. bis zum XX. Jahrhundert reicht ; dabei wird auf eine vielgestaltige, differenzierte Palette von Rastern - von den phonetischen Rastern des Deutschen und Russischen bis hin zu einem ästhetischen Raster - zurückgegriffen, die es erlaubten, einen inzwischen zum Standard etablierten Übertragungscode auszuarbeiten. Abschließend wird die Frage erörtert, weshalb im russischen Zusammenhang dem deutschen Akzent eine Sonderrolle zuteil wurde.

SCHLÜSSELWÖRTER

Russische Sprache ; Berührungspunkte zwischen den Sprachen ; linguistische Raster ; russische Literatur vom XVIII. bis zum XX. Jahrhundert ; Stilistik ; deutsche-russische Beziehungen.

*Traduction allemande de Patrick Charbonneau
et Jean-Paul Confais*

РЕЗЮМЕ

Данная статья изучает немецкий акцент в русском языке по данным литературного корпуса, состоящего из текстов XVIII-XIX вв. В выработке этой условной стилистической нормы применились разные лингвистические сети, от фонологической до художественной. В конце статьи задается вопрос о причинах исключительного места, которое немецкий акцент занимал в русском обществе и литературе.

КЛЮЧЕВЫЕ СЛОВА

Немецкий акцент ; русский язык ; языковые контакты ; лингвистические сети ; русская литература XVIII-XIX вв. ; стилистика ; русско-германские отношения.